Le projet de rénovation et d'extension du musée de Lodève, réflexions post-réouverture

The renovation and extension project of Lodève Museum: considerations, stakeholders, constraints, opportunities. Post-launch thoughts

Ivonne Papin-Drastik

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pds/779>

DOI : 10.4000/pds.779

ISSN : 2494-2782

Éditeur

Conseil régional Occitanie

Référence électronique

Ivonne Papin-Drastik, « Le projet de rénovation et d'extension du musée de Lodève, réflexions post-réouverture », *Patrimoines du Sud* [En ligne], 9 | 2019, mis en ligne le 01 mars 2019, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/pds/779> ; DOI : 10.4000/pds.779

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

La revue *Patrimoines du Sud* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Le projet de rénovation et d'extension du musée de Lodève, réflexions post-réouverture

The renovation and extension project of Lodève Museum: considerations, stakeholders, constraints, opportunities. Post-launch thoughts

Ivonne Papin-Drastik

- 1 Située dans l'arrière-pays du département de l'Hérault, à 50 km au nord de Montpellier, la ville de Lodève, ancien évêché, a connu aux XVII^e et XVIII^e siècles un fort développement économique grâce à une production textile florissante. Aujourd'hui Ville d'art et d'histoire de 7 500 habitants, elle possède un patrimoine abondant. Le musée de Lodève, installé dans un hôtel particulier datant des XVII^e et XVIII^e siècles, élégant bâtiment où a vu le jour le cardinal André Hercule de Fleury, précepteur et premier ministre de Louis XV, constitue un des éléments majeurs de la politique culturelle forte et dynamique initiée par la Ville en 1995. Doté de collections permanentes riches dans le domaine des Sciences de la Terre, de l'archéologie et des Beaux-Arts, le musée mène depuis plus de vingt-deux ans une politique d'expositions temporaires d'envergure nationale à l'origine d'une augmentation de fréquentation considérable (l'une des plus importantes en région). Parmi ces expositions, peuvent être citées, *Les Fauves et la critique* en 1999, *Peintres de Venise de Titien à Canaletto*, en 2000, *Berthe Morisot, Regards Pluriels*, en 2006, *Bonnard, guetteur sensible du quotidien*, en 2009, *De Gauguin aux Nabis, le droit de tout oser*, en 2010, *Théo Van Rysselberghe, l'instant sublimé* en 2012, *Bissière, figure à part* en 2014.
- 2 Forte de cette réussite, et dans l'objectif de pérenniser et de développer la dynamique, l'envergure et l'attrait du musée, la Communauté de Communes Lodévois et Larzac, qui en a aujourd'hui la gestion, a engagé entre 2014 et 2018 un important chantier de rénovation et d'extension. Articulé autour de la volonté d'une accessibilité possible à tous les publics, de proposer aux visiteurs un parcours cohérent autour de la notion de traces et d'empreintes réservant une grande part à la création contemporaine, de valoriser la présentation des objets phares du musée et de renouveler l'intérêt constant des visiteurs

par une politique d'expositions temporaires active, le projet a consisté en un doublement des surfaces, rendu possible grâce à l'acquisition d'un ancien hôtel particulier mitoyen et par le déménagement de l'actuelle médiathèque. Le nouveau musée de Lodève a été inauguré le 7 juillet 2018.

- 3 L'article qui suit se propose de faire le point sur les différentes étapes de ce long processus, depuis la validation du Projet scientifique et culturel du musée en 2007 à sa réouverture. Il précise les partis pris qui ont été effectués par l'équipe scientifique du musée et détaille les acteurs du projet ainsi que leurs rôles. Enfin, il rend compte des contraintes auxquelles ont été confrontées les équipes tout au long des étapes de ce projet et souligne les opportunités qui sont parfois nées de ces contraintes.

Le projet scientifique et culturel du musée de Lodève

Acte 1

- 4 Le Projet scientifique et culturel du musée de Lodève, préalable à son extension et à sa restructuration, a été rédigé en 2005-2006, validé en 2007 par les élus de la Ville de Lodève et par la Drac. Ce projet faisait un bilan de l'existant, formalisait les intentions muséographiques du futur musée et définissait son fonctionnement ainsi que les besoins qui en découlaient.
- 5 L'étude de programmation détaillée découlant de ce projet, confiée en 2007-2008 au cabinet Aubry et Guiget (Paris), déroulait un programme dans un contexte qui n'était plus le même que celui que j'ai trouvé lorsque j'ai pris mes fonctions, alors que le concours d'architecte venait d'être lancé.
- 6 Conformément au statut administratif du musée, il s'agissait d'un projet de musée de Ville, proposant une vision chronologique de l'histoire archéologique et géologique de Lodève. Outre une section dédiée au sculpteur Paul Dardé (1888-1963), il comportait une partie consacrée aux « grands hommes de Lodève » que sont saint Fulcran, le cardinal de Fleury et Georges Auric. Venait s'ajouter à l'ensemble, une section Beaux-arts du XX^e siècle, constituée essentiellement d'un dépôt privé temporaire, et d'acquisitions effectuées par mon prédécesseur auprès d'artistes contemporains qui avaient bénéficié d'une exposition temporaire au musée.
- 7 Le musée jouait alors depuis un peu plus de dix ans un rôle essentiel dans une ville déshéritée. Grâce à une politique dynamique d'expositions d'envergure nationale il avait largement contribué à redresser l'image de la ville ainsi que son économie locale. Il était donc naturel que tous les efforts en matière de politique patrimoniale, soient centrés sur cet établissement situé en cœur de ville. Une vision patrimoniale plus globale, ne s'est mise en place qu'à partir de 2007, suite à l'obtention par la Ville de Lodève du label « Ville d'art et d'histoire ».
- 8 À mon arrivée en 2010 à la tête du musée de Lodève, je considère que le programme validé du temps de mon prédécesseur n'est plus actuel, dans la mesure où il « isole » le musée comme une entité indépendante du reste de la politique patrimoniale. De plus, début 2009, les élus, persuadés que la Communauté de communes est plus à même de porter le projet de restructuration et d'extension du musée et de mobiliser les crédits, opèrent un transfert de compétence du musée, de la Ville vers la Communauté de communes Lodévois et Larzac.

- 9 En parallèle, dans le cadre du label « Ville d'art et d'histoire », un projet de CIAP (Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine) est en cours de réflexion, dont les espaces futurs sont intégrés dans un chantier de rénovation d'un immeuble jouxtant la cathédrale. Cet espace est susceptible de proposer au public une visite scientifique sur l'histoire architecturale, patrimoniale et urbanistique de la ville, de son territoire. Dans ce cadre, il est prévu qu'il réserve une partie à l'évocation de l'évêque saint Fulcran, ainsi que plus récemment, au rôle joué par le Cardinal de Fleury dans le développement de l'industrie textile qui a eu d'importantes conséquences économiques et urbanistiques sur la ville.
- 10 Un autre facteur est nouveau. La chapelle des Carmes désaffectée, située à l'entrée de la ville et dans laquelle était installé le tout premier musée de Lodève dans les années 1960, est en train d'être réhabilitée. Suite à un conventionnement avec le SRA (service régional d'archéologie), la chapelle devient à la fois dépôt de fouilles archéologiques de l'État et réserve archéologique du musée de Lodève (fig. 1). Ces nouveaux espaces permettent de missionner deux archéologues pour mener à bien un inventaire rétrospectif des collections archéologiques du musée qui n'a jusqu'alors jamais été réalisé.

Fig. 1

Lodève (Hérault), vue partielle de l'intérieur du dépôt archéologique

© musée de Lodève

Acte II

- 11 En regard de ces évolutions qui ont lieu entre 2007 et 2009, je propose aux élus de la Communauté de communes de revoir le projet en éliminant la partie qui devait traiter des « Grands Hommes ». Cette thématique ne peut en effet s'appuyer sur les collections du musée, quasi inexistantes les concernant. Elle fait en revanche sens dans le cadre du futur

CIAP dans la mesure où deux des trois grandes personnalités, saint Fulcran et le cardinal de Fleury, ont eu des effets notables sur l'évolution architecturale de la ville.

- 12 Une autre évidence se fait jour. Au fur et à mesure de leur étude, il apparaît que la quasi-totalité des collections du musée ont été prélevées sur le territoire du Lodévois. Elles proposent par conséquent comme un effet miroir avec des paysages aujourd'hui visibles, rattachés à un espace qui se définit avant tout par sa géologie. L'idée du nouveau projet est donc de mettre en lumière cette force, de créer un parcours, sorte de prolongement analytique des paysages qui nous entourent aujourd'hui et qu'il incite par renvoi, à visiter.

Les collections du musée de Lodève

Traces du vivant (Sciences de la Terre : les collections de géologie/paléontologie)

- 13 On trouve autour de Lodève, en « condensé », l'illustration des trois épisodes majeurs qui caractérisent l'histoire géologique du Languedoc-Roussillon. On peut ainsi suivre le fil des allées et venues de la mer, de la surrection des montagnes, de leur érosion, des changements climatiques, de l'activité des volcans. Peu de régions en France bénéficient d'une aussi grande diversité géologique sur leurs territoires. On y trouve en effet des roches qui illustrent les derniers 540 millions d'années d'histoire de la terre et de l'histoire de la vie sur notre planète, période qui correspond aux temps fossilifères. Parmi les très nombreux fossiles que l'on y observe, la richesse en empreintes de pas de reptiles concourt à sa notoriété nationale et même internationale. Les objets emblématiques possédés par le musée de Lodève en sont des témoins majeurs et constituent une collection de référence, du plus haut intérêt scientifique.
- 14 L'ère primaire (entre 540 et 245 millions d'années) est particulièrement bien représentée dans la collection qui conserve la majorité des découvertes de cette période. Les témoignages des premiers temps fossilifères et des conséquences de la surrection de la chaîne hercynienne sont nombreux : empreintes végétales, multiples insectes et surtout les traces de pistes de reptiles qui, depuis plus d'un siècle, font la renommée mondiale des terrains permien de la région. Cette extraordinaire richesse en empreintes et contre-empreintes de reptiles du Permien, qui fait l'originalité première du Lodévois, est tout aussi amplement illustrée dans la collection.
- 15 L'ère secondaire (entre 245 et 66 millions d'années) est également très riche notamment en contre-empreintes de cristaux de sel et traces de reptiles (*Chirotherium* - les premiers connus sont près de Lodève) du Trias (entre 245 et 205 millions d'années) (fig. 2). C'est également dans ces niveaux que l'on constate les premières traces de dinosaures. Du Jurassique, (de 235 à 135 millions d'années), le musée conserve de nombreux fossiles d'animaux marins (gastéropodes, lamellibranches, céphalopodes, ichtyosaures...).

Fig. 2

Contre empreinte de patte de Chirotherium

P. Martin © musée de Lodève

- 16 De l'ère tertiaire, les collections illustrent essentiellement le Miocène (vers - 20 millions d'années), dont les sédiments sont typiques de l'interface entre les milieux marin et continental. La collection est riche de nombreux coquillages (huîtres géantes, pecten, moules, lithophages...).
- 17 Avec le Quaternaire, l'histoire géologique du Lodévois est principalement marquée par l'épisode volcanique, dont l'érosion va forger les paysages autour de Lodève. Un certain nombre de cavités karstiques ont aussi livré des restes de mammifères... associés ou non à des témoins de l'occupation humaine.

Empreintes de l'homme (les collections archéologiques)

- 18 Un abondant mobilier d'outils en silex (fig. 3), de céramiques, de poinçons en os, de colliers, mais aussi d'outillage, de parures, etc., témoigne de l'existence des hommes dans la région depuis au moins 80 000 ans. Les collections du musée permettent de proposer un parallèle intéressant entre l'histoire des hommes préhistoriques (abondamment illustrée par le fonds Audibert qui, le plus souvent extra-lodévois, concerne une part bien plus large du territoire) et le résultat de différentes fouilles effectuées dans l'Hérault. La part la plus riche de cette collection concerne le Néolithique, qui voit la sédentarisation de l'homme et le début de l'agropastoralisme avec des objets uniques (sépulture collective de la grotte des Fontanilles, grands vases à eau de la grotte des Maurous).

Fig. 3

Lodève (Hérault), musée de Lodève, poignard en silex

P. Martin © musée de Lodève

***Mémoires de pierre* (le Fonds d'atelier de Paul Dardé)**

- 19 L'identité principale du fonds Beaux-Arts du musée réside dans la collection Dardé composée de près de 3 000 œuvres issues de son dernier atelier. Cet ensemble illustre les différentes facettes de l'œuvre de l'artiste, sculpteur (la collection comprend près de 600 sculptures) (fig. 4), mais également dessinateur et graveur (près de 2 800 œuvres sur papier sont conservées au musée).

Fig. 4

Lodève (Hérault), musée de Lodève, Faunesse, plâtre, Paul Dardé (1888-1963)
X. Delaporte © musée de Lodève, 2017

- 20 La collection des sculptures réunit des pièces majeures mais également de nombreuses ébauches. Parmi les œuvres les plus monumentales, *Le Christ aux outrages* (1933) et le grand *Faune assis* (1919), appartenant au CNAP, ont intégré le parcours, unissant ainsi son caractère exceptionnel à un ensemble déjà très significatif. Cette collection est complétée par la présence dans la ville du remarquable *Monument aux morts* réalisé par Dardé à partir de 1919, qui s'inscrit en totale rupture avec le symbolisme conventionnel et les poncifs patriotiques en vigueur pour de tels monuments. Les œuvres sur papier mettent essentiellement en évidence deux grands ensembles : des dessins préparatoires d'une grande qualité et de grandes séries (gouaches, gravures) telles que celles des Masques shakespeariens - issues des lectures faites du *Roi Lear* ou de *Macbeth* ou des *Sorcières*.

Signifier les intentions muséographiques

- 21 Dans ce nouveau projet, nous choisissons délibérément de donner à ces trois parcours des noms éminemment poétiques, censés refléter le contenu du parcours et susciter envie et curiosité.
- 22 Afin d'insuffler une identité forte au musée, un lien est créé entre les trois collections autour de la notion de traces et d'empreintes. Comment **empreintes** et contre-empreintes de fossiles nous permettent-elles sur un temps très long, 540 millions d'années, de reconstituer un environnement ? Quelles sont les **traces** que laisse l'homme à un moment donné sur un territoire ? Comment s'adapte-t-il à un paysage parfois

hostile ? Comment le transforme-t-il ? Comment un artiste, habité par son environnement, traduit-il cette symbiose dans son œuvre ?

- 23 Le musée de Lodève reflète ainsi un territoire à la fois physique et mental. Il doit projeter le visiteur qui vit ces paysages d'aujourd'hui, dans un espace-temps sidéral. Ce sont les collections qui constituent l'épine dorsale du projet muséographique, mais, s'agissant de collections parfois difficiles d'accès (fossiles, collections archéologiques), l'équipe du musée est convaincue que celles-ci doivent s'accompagner de beaucoup de pédagogie. Cette dernière doit être intimement liée à une expérience de visite et s'inscrire dans un registre immersif, plutôt que de relever d'un traitement documentaire. Pour ce faire, la richesse iconographique travaillée graphiquement et des multimédias de type animations nous paraissent le mieux répondre à nos desseins. Au fur et à mesure de l'avancée du projet et de son évolution, ces intentions demeurent notre ligne de conduite.
- 24 Un volet contemporain est rajouté au projet. Ainsi, en résonance avec les collections du musée et les paysages du Lodévois, des artistes contemporains seront invités en résidence de création.

Muséographe, c'est figer à un moment donné une intention

- 25 Les choix muséographiques qui s'affinent au fur et à mesure, peuvent être illustrés à partir d'un exemple précis, la salle introductive au parcours *Traces du vivant*, que nous appelons depuis le début du projet, *Salle du temps*. Cet espace introduit le parcours consacré aux Sciences de la Terre et doit permettre au visiteur de saisir qu'il va se déplacer dans une unité de temps vertigineuse. L'unité de temps pour les géologues est en effet le million d'années, les phénomènes géologiques qui transforment les paysages durent plusieurs millions d'années, alors qu'en archéologie, un seul million d'années recouvre la globalité de l'histoire des civilisations. Notre appréhension du temps se compte, contrairement au temps géologique, en dizaine, au mieux, en milliers d'années.
- 26 Au début du projet, nous pensons pour cette salle, à une présentation chronologique et pédagogique basée sur une expérience physique. Nous imaginons, qu'à partir de trois steppers et de points lumineux se déplaçant le long d'une frise en fonction du nombre de pas effectués et de l'échelle du temps sélectionnée (1 pas = 1 million d'années ou 1 pas = 1 000 ans ou 1 pas = durée moyenne d'une vie humaine), le visiteur peut constater l'ampleur des ères géologiques.
- 27 Mais nous nous rendons compte peu à peu, qu'un tel dispositif induit une expérience de visite très individuelle (le stepper ne pouvant être utilisé que par une personne à la fois) et qu'il manquerait à ce dispositif l'aspect immersif essentiel à nos yeux.
- 28 Cette question du temps entraîne une autre difficulté. Les animaux et plantes disparus, il y a des millions d'années, ont vécu soit quelques jours, soit quelques mois, soit plusieurs années. De ce constat, le visiteur doit à son tour appréhender les difficultés qu'ont les paléontologues à reconstituer des écosystèmes disparus il y a si longtemps. Les empreintes conservées depuis 250 millions d'années d'impacts de gouttes de pluie en sont l'exemple le plus poétique.
- 29 Nous préférons donc nous orienter vers un dispositif multimédia à grande échelle, de manière à « envelopper » le visiteur. Il s'agit, sous la forme d'une projection géante et à 180°, d'une sorte de compte à rebours qui, partant d'aujourd'hui, évoque au travers de

paysages animés, les différentes échelles de temps, 2 pour la période des 80 ans, 3 pour l'échelle des 1 000 ans et 10 pour les périodes géologiques (fig. 5).

Fig. 5

Lodève (Hérault), musée de Lodève ; vue de la Salle du temps. Parcours *Traces du vivant*

© musée de Lodève

- 30 Entre la visualisation de chaque paysage, s'ouvre une planisphère. Celle-ci commence à se mettre en mouvement à partir de l'apparition des paysages géologiques et met ainsi en évidence le phénomène très long de la dérive des continents. En synchronisation avec les paysages géologiques, les fossiles correspondant exposés dans des vitrines sous la projection, sont mis en lumière. L'ensemble des paysages, faunes et flores, sont durant toutes les étapes de leur création systématiquement soumis à la validation des chercheurs spécialistes et membres du comité scientifique. Ils font l'objet de nombreux allers-retours.
- 31 Il nous semble qu'avec ce dispositif, nous arrivons à concilier expérience de visite collective, immersive et poétique.

Tenir compte de la spécificité d'une collection

- 32 De la même manière, nous avons fait évoluer la proposition initiale des muséographes pour les espaces Dardé au fur et à mesure que nous avons affiné les intentions de ce parcours. Cette première proposition consistait en une présentation classique, sorte de galerie des sculptures, dans laquelle chaque sculpture était exposée, de manière individuelle, sur un socle en béton. Nous étions gênés autant par le mode de présentation individuel proposé que par le choix du matériau. En effet, s'agissant d'un fonds d'atelier qui comporte peu d'œuvres abouties et de nombreuses ébauches, nous imaginions plutôt un mobilier qui puisse directement évoquer l'atelier d'un sculpteur. Après de multiples discussions, les scénographes ont revu leur copie et nous ont proposé de grands établis en bois massif. Pour répondre à notre souhait de pouvoir développer des informations

relatives aux œuvres (textes courts, iconographie abondante), les scénographes ont complété ces établis de tiroirs en acier, que le visiteur peut ouvrir au gré de ses envies et de sa curiosité (fig. 6).

Fig. 6

Lodève (Hérault), musée de Lodève, parcours *Mémoires de pierres*

V. Fillon © musée de Lodève

Les acteurs du projet

- 33 Mener un projet de rénovation et d'extension d'un musée, qui dans le cas de Lodève a pris huit ans, est une expérience riche, exaltante, mais qui ne peut se mener à bien qu'à la condition de bénéficier d'une équipe solide, compétente, investie et soudée, tant la tâche est lourde.
- 34 Du fait de sa parfaite connaissance des collections d'archéologie, une des archéologues, Noisette Bec-Drelon, qui avait été missionnée dans le cadre du récolement décennal à effectuer un inventaire rétrospectif des collections, a été prolongée dans ses missions pour mener à bien les réflexions sur le parcours archéologique du futur musée. Stéphane Fouché, chargé des Sciences de la Terre au sein du musée, a pris en charge quant à lui la responsabilité de ce parcours. Le fonds d'atelier de Paul Dardé est né d'une réflexion commune entre Cécile Chapelot, assistante de conservation et moi-même.
- 35 La partie administrative et financière du projet est assurée par l'administratrice du musée, Séverine Chaoua, qui, au fur et à mesure, se forme dans le domaine des marchés publics nombreux à venir. Elle assurera même à partir de fin 2016 les missions d'assistance à maîtrise d'ouvrage pour le chantier, suite à la défection de l'AMO professionnel mandaté au début du projet.
- 36 Nous avons eu la chance que l'équipe choisie à l'issue du concours d'architecte, l'atelier Projectiles (Paris), bénéficie à la fois d'une expérience dans les projets architecturaux associant rénovation de l'ancien et création, et dans la scénographie. Il s'agit d'une équipe jeune, constamment à l'écoute et toujours au service du projet.
- 37 Nous sommes, depuis le stade de l'étude de programmation en 2009, accompagnés par Florent Sauzedde et Yasmina Boudhar, programmeurs, respectivement chef d'agence et

chef de projet au cabinet Aubry et Guiguet (aujourd'hui AG Studio). Ils ont une parfaite connaissance du projet, de son évolution et une grande expérience dans le domaine de la muséographie.

- 38 Pour les collections Sciences de la Terre et Archéologie, nous constituons un comité scientifique. Enfin, concernant les collections liées à Paul Dardé, nous sommes conseillés par un historien local, spécialiste du sculpteur.

Et l'aventure peut commencer...

- 39 Le projet suit son cours avec ses phases habituelles, Esquisse, Avant-Projet sommaire, Avant-Projet définitif, Projet et DCE (Dossier de consultation des entreprises) qui sont systématiquement analysées, arbitrées puis validées. L'équipe du musée poursuit en parallèle l'inventaire rétrospectif et le récolement, prépare le chantier des collections (déménagements, choix des œuvres à restaurer, etc...) et fait évoluer le projet en envisageant de compléter les collections au travers de dépôts, notamment pour l'Archéologie et de dons pour les Sciences de la Terre. Dans ce domaine, des découvertes récentes, telle celle d'un ensemble conséquent d'empreintes d'insectes, notamment de libellules par le docteur Jean Lapeyrie, sont destinées à intégrer les collections du musée et font évoluer les intentions de départ.
- 40 Le parcours consacré à l'Archéologie qui jusque-là, faute d'une connaissance exhaustive des collections est peu structuré, se construit. Des missions d'études scientifiques sur les objets sont confiées à des spécialistes afin d'enrichir les contenus. Une étude sur la provenance des objets en silex est confiée à Jean Vaquer, directeur de recherche au C.N.R.S., université de Toulouse, pour mieux appréhender les principaux gîtes de silex exploités à la fin du Néolithique pour la fabrication des poignards dans le sud de la France et leur circulation. Une étude des provenances des objets en roche polie (haches, parures) est confiée à Pierre Pétrequin, directeur de recherche au C.N.R.S., université de Franche-Comté, directeur du projet JADE, qui étudie les provenances des haches polies du Néolithique européen entre le VI^e et le IV^e millénaire avant notre ère. Mélie Le Roy, docteur en anthropologie biologique, université de Bordeaux, étudie les ossements de la grotte sépulcrale des Fontanilles (fig. 7). Le dolmen des Isserts à Saint-Jean-de-la-Blaquière est fouillé et étudié par Noisette Bec-Drelon. Des enrichissements permettent de s'emparer de l'actualité des recherches en Préhistoire dans la région et/ou d'exposer des données plus récentes et mieux documentées (grotte d'Aldène, district minier de Cabrières-Péret).

Fig. 7

Lodève (Hérault), musée de Lodève, étude des ossements de Fontanille
© musée de Lodève

- 41 Les collections de sculptures et de dessins de Paul Dardé bénéficient d'une importante campagne de restauration. La place accordée au sculpteur dans le nouveau musée, suscite des dons d'œuvres, de matériel et d'archives de la part de particuliers.
- 42 Une fois les parcours définitivement fixés, l'équipe s'attelle à rassembler l'iconographie destinée à accompagner les parcours et à en négocier les droits. En parallèle, débute la rédaction des textes des différents parcours ainsi que l'invention d'un premier jet pour les synopsis des 24 dispositifs multimédias du nouveau musée. Il s'agit alors de définir sur quel ton l'on s'adressera au visiteur. Histoire de démystifier une vision passéiste de l'homme préhistorique, nous décidons d'introduire une bonne dose d'humour pour l'archéologie. Cet humour se déploie à la fois dans les textes de séquence dont les titres sont parfois proches de la provocation. Par exemple, l'espace consacré à la grotte d'Aldène est introduit par la phrase suivante : « la grotte d'Aldène, *the place to be* ». Des légendes telles que « le mammouth sans moumoute » accompagnent les pictogrammes représentant les animaux. De la même manière, les dix films d'animation du parcours sont conçus comme des séries, dans lesquelles les objets exposés sont mis en récit grâce à une tribu comportant des personnages récurrents et bien identifiables (fig. 8). Les visiteurs doivent, quel que soit leur âge, pouvoir s'identifier à ces personnages, tel le « *looser magnifique* » à qui arrivent sans cesse des mésaventures. Des liens entre les parcours sont subtilement tissés dans les films. Nous donnons ainsi au tailleur de pierre ou de silex, l'apparence de Paul Dardé. Une de ses sculptures emblématiques, *l'Homme préhistorique*, apparaît dans le film évoquant l'archéothanatologie.

Fig. 8

Lodève (Hérault), musée de Lodève, image d'un des multimédias du parcours *Empreintes de l'homme*
Les Fées spéciales © musée de Lodève

- 43 La poésie est à nos yeux inhérente aux questions que soulèvent les Sciences de la Terre. C'est pourquoi nous souhaitons y avoir recours. Le texte qui introduit le parcours rend compte de cette intention. Voici ce texte : « Mais quand a-t-il plu ? Au début du million ? À la fin ? Dans quel millénaire ? Quel siècle ? En été ? En hiver ? Un matin ? Une nuit ? Les roches sont datées en million d'années pour un événement qui n'a duré qu'un instant et dont la trace a été retrouvée des millions et des millions d'années plus tard. Que dire lorsqu'on découvre l'empreinte d'une aile de libellule ou des empreintes de pas d'animaux disparus ? Combien de temps a vécu cette libellule ? A-t-elle vu l'animal qui a laissé ses empreintes le temps d'une marche ? » De la même manière, le fossile exposé en tout début de parcours et accompagné d'une bande son créée spécifiquement (le bruit d'une averse), témoigne de cette volonté, il s'agit d'un fossile daté de 290 millions d'années comportant les traces d'impacts de gouttes de pluie. La création graphique des grands paysages projetés dans la Salle du temps, qui sont ensuite reproduits à grande échelle sur les murs des salles comme marqueurs chronologiques, sont traités par les graphistes dans cette même veine évocatrice. Une composition musicale originale rythme la projection.
- 44 Enfin, nous décidons d'incarner le plus possible le sculpteur dans le parcours consacré à Paul Dardé. Les salles sont ponctuées de citation de l'artiste, un film, uniquement composé à partir de plaques photographiques retrouvées dans nos collections lors du déménagement, évoque chronologiquement les grandes étapes de la vie foisonnante de Dardé. Il y apparaît avec les hommes et les femmes qui ont marqué sa vie.
- 45 Les échanges entre graphistes et équipe du musée ainsi qu'entre *Les Fées spéciales*, SCOP chargée de la création et de la production des multimédias, et le musée, sont très intenses et chronophages. Il s'agit de bien faire comprendre nos intentions, d'expliquer beaucoup et de concilier les contraintes techniques avec nos désirs. De la même manière, les allers-retours entre les référents scientifiques des collections et les membres des comités scientifiques sont continuels, longs, parfois conflictuels. La vision très pédagogique et immersive du musée n'est pas forcément partagée par les chercheurs, notre volonté de vulgarisation, pas toujours comprise.

... avec de nombreuses contraintes

- 46 Au niveau du chantier, une des difficultés majeures est qu'il porte sur trois bâtiments très imbriqués : l'hôtel du cardinal de Fleury, le précédent musée, un second hôtel particulier adjacent au premier, appelé « immeuble Teisserenc », et enfin le bâtiment occupé par la médiathèque dont le déménagement n'est prévu au mieux qu'en 2018. Or, le projet prévoit l'implantation de tous les locaux techniques (livraison des œuvres, PC sécurité, atelier technique) ainsi que nos futurs bureaux, dans le bâtiment médiathèque. Nous devons donc composer avec un manque de réserves pour mettre à l'abri les collections, des bureaux externalisés et surtout envisager une réouverture du musée sans que sa colonne vertébrale soit construite (tout ce qui a trait aux questions techniques). Cette contrainte est subie tout autant par l'équipe du musée que par l'équipe de la médiathèque qui doit poursuivre son activité et demeurer accessible alors que des travaux invasifs et pénibles sont effectués juste à côté de ses espaces de travail. Les architectes sont également invités à se plier à ces obligations.
- 47 Après une campagne de fouilles archéologiques menée par l'INRAP en amont de la destruction intérieure de l'immeuble dit « Teisserenc », l'ancien musée ferme ses portes en novembre 2014. Afin de permettre le bon déroulement des travaux, nous devons vider entièrement le bâtiment de ses collections, archives et mobiliers. Les réserves archéologiques mutualisées avec le SRA, ainsi que deux autres espaces externalisés, aménagés à la hâte et avec peu de moyens, nous permettent une mise à l'abri correcte des collections. Des bureaux externalisés sont mis à notre disposition. Nous menons l'ensemble de ces opérations de déménagements avec les moyens du bord, une équipe technique restreinte. Seul les objets très lourds (certaines des sculptures de Dardé, les statues-menhirs...) sont pris en charge par des transporteurs spécialisés.
- 48 Malgré l'immense charge de travail qui est la nôtre, les élus nous demandent de poursuivre une activité « visible », en concevant chaque année une exposition estivale hors-les-murs, d'une durée de quatre mois. La volonté des élus est de ne pas briser les liens avec notre public fidèle. Pour ce faire, la collectivité met à disposition les espaces dédiés au futur CIAP qui viennent d'être rénovés. De dimensions modestes (200 m²), l'espace est difficile et ne répond pas aux normes de conservation et de sécurité. Nous nous adaptons avec la complicité du service régie de la collectivité et produisons trois expositions hors-les-murs (2015, 2016 et 2017).
- 49 En parallèle, conscients que le projet, coûteux et ambitieux, nécessite pédagogie, nous organisons des opérations qui permettent d'expliquer le projet aux habitants, mettons en place conférences, animations etc... et communiquons sur le travail que nous effectuons alors que le musée est fermé. En effet, le public se demande ce que nous faisons de nos journées alors que le musée est fermé... En dehors de l'équipe d'accueil du musée dont les effectifs sont réduits, le nombre d'agents du service demeure égal à celui qu'il était avant fermeture. Tandis que l'équipe scientifique (quatre personnes) et l'équipe du service des publics (quatre personnes) travaillent sur le projet, la responsable administrative et financière ne gère pas moins d'une trentaine d'appels d'offre dont l'équipe co-construit les cahiers des charges mais qu'elle doit systématiquement analyser. La responsable administrative assure également la mission d'assistance à maîtrise d'ouvrage de l'AMO défaillant et qui n'est pas remplacé. La chargée de communication conçoit en lien avec une agence, l'ensemble de la stratégie et la mise en œuvre de la communication liée à la

réouverture, tandis que le régisseur coopère avec la conservatrice sur le projet de l'exposition inaugurale dont le travail préparatoire débute trois ans avant la réouverture programmée du nouveau musée.

- 50 La date de réouverture souhaitée par les élus approche, la médiathèque occupe toujours l'espace dédié à nos locaux techniques. Nous avons heureusement anticipé ce risque et avons décidé avec les architectes de sacrifier une des réserves du sous-sol pour y installer un PC sécurité provisoire, indispensable pour assurer la sécurité des personnes, des collections et bien sûr, les exigences des nombreux prêteurs (plus de 60) pour l'exposition inaugurale. Les problèmes sur le chantier sont nombreux : retards de certains corps de métier qui ont une incidence directe sur l'avancée de la mise en place des éléments de la muséographie, livraison de mobiliers ne correspondant pas exactement à nos exigences, etc. Ils nécessitent une vigilance de tous les instants. Les prestataires (graphistes, équipe multimédias, socleurs, etc.) sont en demande de tous les éléments en même temps, la plupart des collections restaurées sont récupérées par les référents scientifiques et le technicien, en louant des véhicules... L'équipe scientifique ne sait plus où donner de la tête. L'aménagement des abords du musée, prend lui aussi du retard, ce qui risque d'avoir une incidence sur la livraison et l'acheminement des œuvres vers le nouveau musée...
- 51 Enfin, les élus nous demandent de concevoir plusieurs temps de réouverture : une journée en avant-première pour les habitants, suivie de l'inauguration officielle. En réalité, avec la venue de Madame la ministre de la Culture, dont la date initiale est reportée, il y aura trois inaugurations qu'il nous faut également concevoir et préparer.

Conclusion

- 52 Les différents niveaux de contraintes liées au projet de rénovation et d'extension du musée de Lodève ont exigé de la part de tous ceux qui y ont participé, réactivité et inventivité. Grâce à une grande cohésion à la fois au sein de l'équipe du musée, mais également entre l'équipe du musée et les partenaires (architectes-muséographes, AMO, graphistes, producteurs des multimédias...), chaque nouvel obstacle a été franchi grâce à une vision partagée, un investissement sans faille et une grande adaptabilité. S'est ainsi construite au fil de ces huit années, une équipe soudée et solide dans laquelle chacun avait son rôle à jouer.
- 53 Très centrée sur l'ensemble des étapes d'un projet semé d'embûches, l'équipe du musée a vécu les exigences politiques de visibilité du projet, dans un premier temps, comme une contrainte supplémentaire. L'obligation de concevoir et de produire des expositions hors-les-murs, là où la tâche était déjà immense, était mal vécue. Le fait que le contenu et l'immensité de notre travail sur le projet n'était pas visible et pas forcément compris depuis l'extérieur, nous donnait l'impression d'avoir sans cesse à nous justifier. Forts de ce constat, nous avons mis en place des séances collectives durant lesquelles nous nous sommes demandés à quoi devait à nos yeux ressembler ce futur musée. Au-delà de mettre en avant des mots clés tels que « ouvert », « humain » etc., ces séances ont fait apparaître pour nous la nécessité de rendre transparent notre travail. Une occasion en quelque sorte de réexpliquer au public ce qu'est un musée, quelles sont ses missions, quels sont les métiers qui y sont exercés. Ces séances nous ont également permis de travailler collectivement à une vision partagée d'un musée du XXI^e siècle, à savoir pédagogique, ludique, scientifique, ouvert. C'est ainsi que tout naturellement, ce qui constituait pour nous dans un premier temps une entrave à un développement serein sur le projet, nous a

finale­ment permis d'entamer un travail indis­pensable d'appropriation du futur musée, un musée que nous souhaitons destiné à tous.

RÉSUMÉS

Inauguré le 7 juillet 2018, le nouveau musée de Lodève s'est engagé entre 2014 et 2018, dans un important chantier de rénovation et d'extension. L'article fait le point sur les différentes étapes de ce long processus, depuis la validation du Projet scientifique et culturel du musée en 2007 à sa réouverture. Il précise les partis pris qui ont été effectués par l'équipe scientifique du musée et détaille les acteurs du projet et leurs rôles. L'article rend également compte des contraintes auxquelles ont été confrontées les équipes tout au long des étapes de ce projet et souligne les opportunités qui sont parfois nées de ces contraintes.

Inaugurated on July 7th, 2018, the new Lodève Museum underwent a major renovation and extension project, between 2014 and 2018. The article reviews the different stages of this long process, from the validation of the Museum's Scientific and Cultural Project in 2007, to its reopening in 2018. It specifies the considerations which guided the museum's scientific team and provides details on stakeholders and their roles. The article also takes into account the constraints faced by teams throughout the different phases of the project, and highlights the opportunities born of these constraints.

INDEX

Index géographique : Hérault, Lodève, musée de Lodève

Mots-clés : musée, projet scientifique et culturel

Keywords : museum, scientific and cultural project

AUTEUR

IVONNE PAPIN-DRASTIK

conservatrice en chef du patrimoine, directrice du musée de Lodève